

La cheville ouvrière de la passe

Fabienne GUILLEN

Au moment de me mettre au pied du mur d'essayer de dire quelque chose de cette expérience de passeur que je viens de vivre pendant à peu près trois ans à l'APJL, c'est spontanément cette expression qui m'est venue en tête. Petite pièce située entre le passant et le cartel de la passe, je n'ai pas trouvé d'autre expression pour faire résonner le sentiment de responsabilité, le caractère laborieux de cette tâche en double aveugle, la solitude et le vide que rencontre le passeur dans sa fonction dus à l'absence de toute référence théorique et identificatoire. J'ai été amenée par le sort à écouter cinq passes et à devoir en témoigner devant le cartel de la passe. J'avais pourtant en 1992 participé au dispositif de la passe au sein de l'ECF en tant que passante, mais, malgré l'importance cruciale et inoubliable que cette expérience avait eu dans mon parcours analytique, cela ne m'avait pas permis de saisir comme j'ai pu le faire dans cette récente replongée dans ce dispositif complexe le caractère singulier de cette invention de Lacan pour tenter de nouer intention et extension, c'est à dire faire passer de l'individuel au collectif ce savoir acquis d'une psychanalyse, savoir dont Lacan soulignait lui-même qu'on ne peut pas s'entretenir. Il me semble que le tour de force qu'a opéré Lacan dans cette invention est d'avoir conservé dans ce passage au collectif l'essence même qui fait le nerf de la psychanalyse d'être une expérience de parole qui, venant forcément chatouiller la vérité, permet toujours quelque subversion du savoir déjà là et laisse ses chances aux surprises. Le travail du passeur se scande en trois moments :

- l'écoute du passant ;
- la construction du témoignage ;
- la transmission de ce témoignage au cartel de la passe.

Je vais tenter de vous dire ce qui pour moi a fait surprise à chacune des étapes de cette fonction et comment j'ai essayé de m'en débrouiller.

L'écoute du passant

Je savais comme tout le monde que chaque analyse est singulière, que chaque demande de passe est originale, qu'il n'est pas si facile de venir parler à quelqu'un de ce

qui s'est passé pendant si longtemps avec tous les effets d'oubli, de refoulement, de remaniement de l'expérience d'une cure, mais ce que je n'avais pas du tout anticipé, c'est l'effet de sidération, de perplexité, parfois d'incompréhension même qu'a suscité invariablement chez moi la première rencontre avec le passant, cette rencontre que j'avais attendue pourtant dans l'excitation d'un désir curieux. Devant cet effet mi-décevant, mi-déconcertant, je pris le parti de noter fidèlement tous les dits du passant au fil de nos rencontres et, à défaut de me laisser orienter par la lumière, de suivre à la trace au contraire les points d'opacité, ce qui me faisait énigme. Il est quelque chose tout de même qui est venu très vite à mon secours, un aspect que je n'avais justement pas imaginé : écouter le passant comme « un congénère » (je reprends là un terme de Lacan lui-même), libérée du poids du transfert et de son corrélat qu'est le souci de l'interprétation m'accorda une liberté de l'interroger, l'interrompre, revenir sur nos pas qui me permit peu à peu d'apprivoiser cette étrangeté première et surtout de modifier l'idée que je m'étais faite du témoignage du passant comme un produit déjà élaboré, un produit fini en somme. Je réalisai alors que la passe permettait au passant un tour de plus dans son parcours analytique, de plus mais différent en ce qu'il est hors transfert d'un analyste particulier, en ce que son obligatoire concision lui confère un relief plus saisissant. Je peux affirmer qu'en chaque cas, que la passe ait donné lieu ou non à une nomination d'AE, elle a eu pour le passant des effets sur son symptôme, elle a souvent provoqué de nouveaux rêves, elle a toujours suscité de nouveaux énoncés. Si bien que rapidement, j'ai trouvé plus instructif de m'attacher à la dynamique du témoignage qu'au récit plus ou moins déjà élaboré par le passant de son parcours analytique. Ainsi pouvaient surgir dans la surprise du passant lui-même des formulations ou des considérations auxquelles il n'avait pas encore pensées. Nous mettions fin généralement, sauf contingences particulières, à nos rencontres quand nous considérions d'un commun accord que quelque chose de cette dynamique s'était épuisé et que rien de neuf ne pouvait advenir.

La construction du témoignage

Après ce temps de rencontre avec le passant venait ce moment le plus difficile pour moi de construction du témoignage que j'allais devoir énoncer devant le cartel de la passe. Devant cet amas de notes fidèlement prises à la hâte sans le moindre tri et mes souvenirs moins fidèles forcément de nos rencontres, arrivait cette épreuve de devoir en dégager le dire, ce qui, oublié selon l'expression bien connue de Lacan, reste ce qui existe à tous les dits. Comment dégager la logique de ce que le passant était venu me confier noyauté par ce point d'opacité que j'avais essayé de suivre à la trace ? J'étais au pied du mur d'avoir là à y mettre du mien. En faisant un retour sur ce travail, je me suis demandé ce qui m'orientait alors, quelle était la boussole qui me guidait dans ce moment d'élaboration de mon témoignage au cartel de la passe. La seule réponse qui me soit venue consiste à penser que ce sont les traces indélébiles qui me sont restées de

ma propre passe qui date pourtant de plusieurs années. Je ne parle pas là de la procédure de la passe mais du moment de passe que je considère avoir vécu dans ma propre analyse, ce franchissement qui a modifié définitivement le rapport à mon existence, à mon désir, à l'autre avec un grand A et avec un petit a. Il ne m'a pas cependant épargné pour autant la nécessité de faire une seconde tranche d'analyse avec un autre analyste qui m'a nommée passeur et qui me vaut aujourd'hui d'être là, à parler de cette expérience. À faire l'effort de retrouver les marques qui au-delà des signifiants de mon histoire, au-delà du repérage de ma position fantasmatique, au-delà du changement de mon rapport au savoir, ont inscrit dans mon vécu subjectif l'impression saisissante d'un franchissement, je suis étonnée qu'elles prennent toutes les trois un certain tour topologique alors que j'étais bien loin à l'époque de m'être vraiment penchée sur cette approche lacanienne de la théorie psychanalytique.

La première fut l'aperçu soudain du peu de chose, de la vanité de ce qui avait conditionné tous mes choix de vie dans un sens invariable sans avoir soupçonné jusque là qu'il eût pu y en avoir d'autres. Que ce que j'avais pris jusque là pour mon destin, pour une réalité figée, ne devenait soudain qu'un possible entre autres, s'il ne changeait rien à mon passé, m'ouvrait soudain un espace de liberté, une marge de manœuvre absolument inattendue. J'aurais pu faire un autre choix !

La deuxième fut cette impression spatiale assez étrange de me croire en un lieu précis et de sentir soudain que j'étais absolument ailleurs. Alors que je m'étais toujours sentie prisonnière d'un intérieur, je me rendais compte soudain que j'étais plutôt à l'extérieur sans avoir pu rencontrer pour autant la moindre frontière. Cette curieuse expérience mit un terme définitif à cette hantise qui me poursuivait depuis le début de mon analyse de disparaître au moment de prendre la parole.

La troisième fut la plus marquante en ce qu'elle subvertit complètement l'idée que je me faisais du point de solidité sur lequel on peut s'appuyer pour agir avec certitude. Alors que jusque là, j'avais fui, contourné, masqué la faille, je découvrais soudain que paradoxalement je trouvais dans cette faille même un appui aussi sûr qu'inattendu. Pouvoir prendre appui sur le vide m'octroya alors une force d'autant plus solide qu'elle ne devait plus rien à l'Autre. Pendant des années, je me demandais pourquoi aucun des AE que j'avais pu entendre ou lire n'avait évoqué une telle expérience jusqu'à ce que je tombe, il y a quelques temps, sur le livre de Catherine Millot intitulé *Abîmes ordinaires* où elle relate une expérience similaire dans un moment de vacillation du fantasme. Je la cite :

« Sommes-nous donc condamnés à renaître indéfiniment, comme dans ces cauchemars où se dévoile l'horreur de l'existence pure, celle à laquelle on ne peut échapper ? Il n'en reste pas moins que ces moments de renaissance laissent après eux le sentiment d'un franchissement et d'un élargissement de l'existence... Avoir été un jour

au monde sans défense et sans réserve, tout abri renoncé, aussi vide où se tiennent toutes choses, libre et sans frontières, est une expérience inoubliable. C'est aussi une expérience humaine fondamentale qui enseigne à trouver son sol dans l'absence de sol, à prendre appui dans le défaut de tout appui, à ressaisir son être à la pointe de son annihilation¹. »

Bien sûr, ce n'est que dans l'après-coup de cette réflexion sur mon expérience de passeur que je peux me formuler les choses ainsi, mais je pense qu'en écoutant les passants, j'étais attentive non pas à rechercher ces marques-là qui étaient miennes mais des marques qui, bien que différentes, puissent entrer en résonance avec elles.

L'autre corde que j'ai essayée de ne pas lâcher parce que, cette fois-ci à contrario, j'estime qu'elle avait fait défaut dans mon témoignage de passante, mais s'est révélée de plus en plus insistante à partir de ma seconde tranche d'analyse, consiste dans le changement de l'accueil fait à la demande de l'autre qui s'adresse à celui ou celle qui vient de vivre ce chavirement du fantasme nécessaire au franchissement de la passe. Ceci était parfaitement sensible au moins dans les trois passes où les passants s'étaient déjà autorisés à être analystes. Pour le dire au plus simple, ces passants affirmaient une modification sensible de leur écoute des analysants qu'ils avaient en charge. Pourrait-on dire qu'on assiste là à une modification de la pulsion, ici la pulsion invoquante, quand l'objet de jouissance chu, laisse une place vide qui permet l'accueil de la parole de l'autre. Le « se faire entendre » qui avait fait rage si je puis dire dans sa constance à la tâche analysante peut enfin se mettre en veilleuse pour libérer l'écoute d'un autre sans être encombré de sa propre demande. Si cette mutation de la pulsion invoquante me semble rendre compte de cette modification de leur possibilité d'écoute évoquée par certains passants, je peux affirmer qu'elle était tout autant perceptible dans leur parole adressée au passeur que j'étais pour eux. Il m'a semblé précieux de pouvoir saisir comme repère chez eux l'écart qui existe entre une parole où le « se faire entendre » reste lesté par le poids de la jouissance inhérente à la demande et la légèreté d'une parole causée par un désir de s'expliquer et de transmettre une expérience. Puis-je dire pour autant qu'à l'issue de la construction de chaque témoignage, j'avais acquis un jugement sûr de son caractère convainquant ou non. Pas du tout justement et ce fut là encore une certaine épreuve qui m'a inspiré cette expression « d'expérience en double aveugle » pour qualifier la fonction du passeur. Certes, ce fut une subversion sans précédent dans le monde analytique de l'époque que Lacan a imposée non sans mal d'ailleurs, d'avoir l'audace de confier à des non-analystes, à des analysants le soin de juger de l'aptitude d'un postulant à devenir Analyste de l'École. Mais l'évidence s'est imposée à moi qu'en aucun cas, ce ne pouvait être le jugement d'un seul et je n'avais qu'une hâte, c'était d'aller porter à d'autres qui, eux, auraient la charge de trancher, le témoignage de ce que j'avais

1. C. Millot, *Abîmes ordinaires*, Paris, Gallimard, 2001, p. 152.

pu entendre de la bouche du passant après avoir fait le travail d'en élaborer quelque chose. Même si je m'étais fait ma petite idée comme on dit, elle n'atteignait pas une certitude satisfaisante.

La transmission du témoignage au cartel de la passe

À ce niveau encore se produisit un inattendu. La première appréhension passée, je me surpris à constater qu'énoncer devant les membres du cartel de la passe ce que j'avais couché par écrit du témoignage du passant lui rendait un tout autre relief, une autre vie. Leur écoute attentive, leurs questions, leurs demandes de précision, autant de choses ranimaient et modifiaient certains de mes aperçus, venaient ouvrir de nouvelles perspectives. À l'évidence ma propre transmission du témoignage me dépassait puisque certaines choses étaient entendues dans mes propos que je n'avais pas saisies par moi-même. Entre mon écoute du passant à travers son témoignage et mon énonciation de ce que j'avais pu en entendre devant les membres du cartel transitaient, manifestement à mon insu, certaines choses déterminantes que je n'avais pas forcément repérées. De là je pus saisir à quel point chacun est déterminé par la position qu'il occupe dans les rouages du dispositif de la passe. Au fil de l'expérience, ma frustration initiale de ne pas assister aux débats du cartel ou au témoignage de l'autre passeur s'estompa au profit de l'intérêt grandissant que je pris à la transmission elle-même qui se détachait pour moi de plus en plus de la fonction du jugement. Il me sembla alors que la difficulté de la tâche du passeur dans la construction du témoignage du passant était de ne pas trop faire écran à son dire mais jouer plutôt le rôle de caisse de résonance. Et c'est bien ce souci qui me fit privilégier à la primauté du jugement ou du sentiment que j'en avais, le souci de tenter de dégager les fils mais aussi les ruptures de continuités, parfois les contradictions de la logique que j'ai essayées chaque fois d'extraire des dits du passant. Ainsi se révéla véritablement par l'expérience d'intermédiaire que j'étais entre le postulant à la nomination d'AE et le jury qui était sensé poser cet acte de nomination la pertinence du dispositif de la procédure de la passe qui pourrait paraître d'un premier coup d'œil d'une complexité inutile. Le témoignage du passant directement au cartel de la passe aussi convainquant qu'il serait ne pourrait échapper au caractère d'examen probatoire qu'il ne manquerait pas de prendre. Tout autre est ce tour inédit de sa cure permise au passant par ses entretiens avec deux passeurs différents qui partagent peu ou prou ce moment insolite de retournement dans la cure qui peut se produire et qui est la visée d'une psychanalyse qui ne devient didactique selon Lacan que si elle produit ce désir nouveau qui fait un analyste. Reste au cartel de la passe la tâche ardue d'en déduire ou non la présence chez le passant puisque sa particularité de désir ne peut se dire directement par l'intéressé lui-même.